
JUDAÏSME, CHRISTIANISME, ISLAM : TROIS MONOTHÉISMES EN CRISE

Les dimensions de la crise : Foi et modernité

Parler de crise, c'est reconnaître qu'on est en **panne** :

La transmission de la foi est affaiblie, rompue, remplacée par ??

Le mot *crise* (grec : κρισις) signifie **jugement**, il s'agit donc d'établir un **examen de la situation**, d'évaluer des **responsabilités**.

La crise des monothéismes a toujours existé, car **la foi ne va pas de soi** : Elle nécessite du **discernement** et suscite **débat critique**.

La crise actuelle est liée à de **multiples causes**, plus ou moins associées au courant historique de la **modernité** (depuis 5 siècles) :

- **L'individualisation** : La liberté individuelle comme statut du citoyen moderne met à mal toute transmission autoritaire ou traditionnelle de la foi.
- **La globalisation** : La coexistence sur un même territoire de plusieurs religions provoque le désarroi des croyants : Quelle vérité suivre ?
- **Les tensions internes** entre confessions orthodoxes ou libérales, conservatrices ou progressistes, moralement plus strictes ou permissives, etc.
- **Psychologiquement**, le passage d'une névrose religieuse des interdits moraux à un envahissement des plaisirs immédiats (intolérance à la frustration).
- **Sur le plan scientifique**, le choix de la modernité pour les explications naturelles plutôt que supernaturelles (théologiques) : cf. Théorie de l'évolution.
- **Sur le plan spirituel**, la préférence pour des spiritualités orientées vers des effets bénéfiques (bien-être) sans passer par un arbitrage divin.
- **Sur le plan théologique**, une montée de l'athéisme, de l'agnosticisme et de l'indifférence à toute forme de croyance religieuse (pragmatisme).

Tout cela contribue à vider les églises en Occident, et affaiblit aussi, à plus ou moins long terme, le rôle de l'islam en Orient.

On constate cependant que **la modernité ne supprime pas la foi monothéiste**, elle la met seulement en crise, en réflexion.

Judaïsme, christianisme, islam : Fils d'Abraham divisés. Quelques éléments d'histoire et de théologie

Le **judaïsme** est le monothéisme abrahamique **le plus ancien**. Issu de la religion des Hébreux, il se constitue dès le V^e s. av. JC sur la base des **Écritures** (*Thora*=Loi, prophètes, sagesse) puis du **Talmud** (commentaires de chaque article de la Loi par les rabbins).

Le **christianisme** se présente comme **une relecture** dissidente des Écritures juives, opérée sous l'impulsion d'un Messie renié (Jésus, le Christ), donnant origine à un **Nouveau Testament**, qui révèle le vrai sens de l'**Ancien Testament**, sens resté caché aux juifs.

L'**islam** se présente comme **la phase ultime** de la révélation monothéiste, le **Coran** dicté au prophète Mahomet (571-632 ap. JC) étant la copie conforme de la Parole de Dieu éternelle. L'islam reconnaît les prophètes ayant précédé Mahomet (Moïse, Jésus, etc.), mais leur message a été falsifié par les juifs et les chrétiens.

Conclusion : Entre les trois monothéismes abrahamiques, il y a à la fois **tension**, **tolérance partielle** et **tentative de récupération** : Pour le judaïsme, le christianisme et l'islam (à moindre mesure) préparent le monde à reconnaître le Messie juif qui apparaîtra à la fin des temps. Pour le christianisme, les juifs sont le peuple élu à l'origine mais ils ne reconnaîtront qu'à la fin des temps le Messie qu'ils ont crucifié. Pour l'islam, juifs et chrétiens sont les Gens du Livre, ayant un statut particulier dans l'*oumma islamiyya* (la communauté musulmane universelle, sans frontières).

4 critères théologiques permettent de départager les trois monoth. :

● *Prosélytisme* : Contrairement à l'islam et au christianisme, appelés à gagner l'ensemble de l'humanité à leur théologie, **le judaïsme n'est pas prosélyte** : il prétend inscrire la Thora, la Loi divine, au sein de l'humanité qui demeure culturellement variée.

● *Monothéisme strict ou élaboré* : En judaïsme et en islam, **Dieu, Allah est Un**, invisible et indivisible, et on ne peut se le représenter, s'en faire une image (idolâtrie). Il en va de même en christianisme, mais **Dieu y a pleinement répandu son Esprit en un homme**, le Messie=le Christ=l'oint, qui devient pour nous « Verbe incarné ». L'incarnation chrétienne est-elle une forme d'idolâtrie de l'homme-Dieu ? Les penseurs juifs sont partagés sur la question, alors que pour le Coran, la question est tranchée : Allah ne saurait engendrer un Fils humain et divin. Il existe aussi des théologiens chrétiens qui récusent le dogme de la Trinité.

● *Force et faiblesse des envoyés* : Dans le judaïsme et dans l'islam, **l'appel divin du prophète entraîne le succès de sa mission** : Le législateur Moïse libère d'abord Israël d'Égypte avec l'appui divin (plaies). Mahomet, après avoir gagné Yathrib (Médine) à la foi musulmane, entra en conflit avec La Mecque, ce qui fut le début de la « guerre sainte » (*djihad*). Dans le christianisme aussi, le succès est promis à la mission, mais de façon plus indirecte : **La fidélité peut passer par la faiblesse**, le Christ lui-même y étant soumis, **jusqu'à la mort** sur la croix. Selon le Coran, s'inspirant d'un apocryphe tardif, Dieu empêcha la mort de Jésus, un sosie étant mort à sa place. *Rem.* : Le martyr existe aussi en isl. et jud.

● *Loi sociale, politique et Loi intérieure, spirituelle* : Ce point est déterminant pour **l'adaptation des monothéismes à la modernité**.

Dans le judaïsme et dans l'islam plus fortement, la **Loi révélée** (*Thora* et *Talmud* ; *Charia* fondée sur *Coran* et *sunna ds hadiths*) constitue **un système juridique censé régler la vie des fidèles dans les moindres détails** (cultes, rituels, prières, habillement, salutations, nutrition, droits de la femme, finance, sanctions, etc.). La religion a donc de fait **une dimension sociale et politique**, surtout lorsque la législation de l'État se fonde sur le droit sacré.

Dans le christianisme, **Jésus intériorise la Loi**. Il ne s'agit plus d'y obéir à la lettre, mais d'en comprendre l'esprit. L'Évangile est ainsi **une religion du cœur**, ce qui permet de **résumer la Loi à l'amour pour Dieu et pour le prochain**. Le chrétien est libéré de la stricte observance des commandements particuliers (sabbat, rituels, etc.).

Si cette dernière opposition était radicale, seul le christianisme serait compatible avec une société moderne laïque et démocratique. Or, **les innombrables nuances théologiques de chaque tradition monothéiste** rendent tout à fait erronée une telle conclusion : **Certaines formes de l'islam sont compatibles avec la modernité comme c'est le cas pour le judaïsme et le christianisme.**

Religion, politique et société

La **modernité occidentale** a une très grande influence sur le **monde arabo-musulman**, auquel elle pose avant tout deux questions :

- 1) Le lien entre l'*oumma* (la communauté croyante) et le *dar al-islam* (l'identité musulmane du territoire), et donc l'option entre une **nation islamique** ou une **nation laïque** de culture musulmane.
- 2) La nature **religieuse** et/ou **politique** de l'islam. Khomeiny 1979 : « Le Coran contient cent fois plus de versets concernant les problèmes sociaux que de versets sur la dévotion... [l'islam] est politique ou n'est rien ».

L'enjeu est **la liberté individuelle face aux Lois et coutumes religieuses**, qui suppose le découplage entre le droit sacré et le droit civil, et donc **la laïcité de l'État**. Bref aperçu historique :

Après la **décolonisation** au début XX^{ème}, des **nations laïques** se forment au Moyen-Orient vers le milieu du XX^{ème} sur la base de **régimes autoritaires qui imposent l'occidentalisation** : kémalisme turc, nassérisme égyptien, baasisme irakien, Chah d'Iran, etc. Des **régimes conservateurs** se liguent autour de l'Arabie saoudite. À partir des années 1970, le sentiment populaire d'une agression occidentale nourrit **l'islamisation** et **l'islamisme**. Les nations laïques du Moyen-Orient sont peu à peu remplacées par des **républiques islamiques**.

Printemps arabe : En ce début de XXI^{ème}, le **soulèvement de la rue arabe**, favorisé par les nouv. médias (télévision, internet, etc.), **indépendant de motifs religieux**, réclame avant tout deux choses :
- **Justice** : Refus de voir les richesses du pays accaparées par le cartel familial au pouvoir. - **Liberté** de conscience et d'expression.

Conclusion : En parallèle à cette **attente « démocratique » de la base**, les processus apparents de **démocratisation** (multipartisme, votations, etc.) tendent à favoriser **l'islamisme politique** et ne suppriment pas facilement **l'autoritarisme** de la classe politique.

Religion traditionnelle et religion moderne

● **La culture religieuse traditionnelle** : Dans un contexte pré-moderne, tant en Orient qu'en Occident, **une religion dominante est transmise d'une génération à l'autre sans être remise en question.**

● Depuis cinq siècles en Occident, plus récemment au Moyen-Orient, **l'influence de la modernité** met à mal les traditions et **modifie en profondeur les mentalités religieuses et les styles de vie.**
Ex. : Au Maroc, l'accès des femmes à l'éducation et à l'emploi, le recul de l'âge du mariage, la contraception et les progrès de la santé contribuent à baisser la natalité de 7,5 à 2,4 enfants par femme entre 1960 et 2010. Dans ces conditions, le statut de la femme selon le droit islamique est de fait assoupli.

● **Des mouvements de réforme religieuse** proposent de nouvelles formes de foi compatibles avec l'autonomie accrue des individus. En Orient et en Occident, les deux grandes tendances qui dominent la scène sont **le revivalisme fondamentaliste** et **le libéralisme**.

Chacune de ces deux tendances vise, dans les trois monothéismes, à **revenir à la foi des origines**, en se recentrant sur le message des fondateurs (Écritures saintes) et en se débarrassant de tout ce que la tradition a ajouté ou supprimé de coutumes et de croyances.

● **Les revivalismes fondamentalistes** se basent sur l'**engagement personnel** du croyant, lui permettant d'acquérir une **identité claire** et d'**affermir sa personnalité** à partir de **repères explicites**. Dans un contexte d'insécurité sociale, ces mouvements inscrivent l'individu isolé dans une **communauté fraternelle structurante**.

Le risque de ces **militances**, pouvant être religieuses ou politiques, est la **crispation identitaire** pouvant aller jusqu'à la **violence**.

Ex. : *Jud.* : Sionisme ; *Chr.* : Églises du Réveil prot., Renouveau charismatique catho. ; *Isl.* : Wahhabisme, Frères musulmans, salafisme, Hamas, etc.

● **Les libéralismes théologiques** sont des mouvements d'**intellectuels** qui visent à **rénover**, à **moderniser la religion**, à la rendre compatible avec les divers aspects de la société actuelle (sciences naturelles et humaines, libertés individuelles, etc.).

Ex. : *Jud.* : Kabale, jud. réformé (pour prophètes contre Loi) ; *Chr.* : protestantisme libéral ; **l'islam a connu des mvt. libéraux dès ses origines** : Mutazilites VIII s. (Coran marqué par l'histoire), école juridique hanafite (valeur opinion personnelle), chiisme (rôle du maître spirituel), Abbassides IX-X s. (essor culturel islam), soufisme (mystique), intellectuels actuels, etc. L'islam européen, coupé du *dar al-islam*, est porté à l'adaptation moderne.

● Il arrive souvent qu'une réforme religieuse comprenne **une combinaison incertaine** d'éléments fondamentalistes et libéraux :

Ex. : *Jeune musulmane européenne* : « Plus j'étudiais **mon islam**, plus je me rendais compte que mon père n'était pas vraiment musulman mais plutôt macho ». *Tariq Ramadan* : « Bcp de traditions présentées comme islamiques n'en sont pas » (en parlant du refoulement des femmes dans l'espace privé). Ensuite, ce « **vrai** » **islam libérateur** peut être présenté comme **la solution à tous les problèmes** : il n'y a pas besoin de lutter, il suffit de laisser Dieu agir.

Conclusion : Un débat semblable en chaque lieu

En Occident, on trouve une combinaison de : christianisme traditionnel / revivalismes-fondamentalistes / courants libéraux.

Au Moyen-Orient, c'est encore plus compliqué, on trouve : culture musulmane traditionnelle (mosquée) / juridiction islamique de l'État social / partis islamistes militants / intellectuels libéraux.

Il est donc simplificateur de parler d'un « **choc des civilisations** » (Orient contre Occident, christianisme contre islam), comme le fait S. Huntington : **Le débat sur la manière d'affirmer la foi se retrouve en chaque civilisation, avec des poids certes différents.**

Gilles Bourquin,
rédacteur responsable à
la Vie Protestante
Ne-Be-Ju,
théologien et pasteur,
+41 79 2802016,
gbourquin@bluewin.ch.
Articles, conférences,
profil et contact sur
www.gillesbourquin.ch.